



| Photographie

| Lyon • Nancy • Paris •

Ecole de Condé •

|

« La photographie,
avant d'être
une image [..],
est une forme
de participation
empathique
au monde.
Le photographe
accompagne le monde
bien plus qu'il ne le fige.
La photographie
est moins une façon
d'arrêter le temps [..]
qu'une façon de toucher
la blessure
du temps vivant. »

Serge Tisseron

« *La photographie, (...) le phénomène solaire où l'artiste collabore avec le soleil.* »

Lamartine pose d'emblée ce rapport si particulier que le photographe tisse avec tout ce qui éclaire. Photographier, écrire avec la lumière, implique d'y porter une attention exacerbée. Posant un regard singulier sur le monde, le photographe, interface vivante et sensible, sait regarder et donne à voir.

« *Un portrait n'est pas un fait mais une opinion, une occasion plutôt qu'une vérité.* »
Richard Avedon

Ayant pour mission de former les futures générations de photographes, l'École de Condé a pris le parti de développer la culture, la connaissance des pratiques visuelles contemporaines, la capacité d'analyse de chaque étudiant, en vue de la construction d'une véritable pensée photographique.

Dotée d'un plateau complet, de studios équipés de matériel professionnel, d'espaces liés au développement argentique et numérique, l'École de Condé aborde les aspects techniques avec rigueur et enthousiasme dès le début de la formation. Loin d'être une contrainte subie, une maîtrise technique impeccable est au service de la démarche.

« *La technique a des racines profondes et mystérieuses ; (...) cela remonte la plupart du temps à des choix très profonds que quelqu'un a faits il y a longtemps et qui continuent à le hanter.* » Diane Arbus

Dans son travail de maïeutique, l'École de Condé ne formate pas, mais ouvre les possibles. Les rencontres, lors de nombreux workshops, avec des intervenants issus de tous les champs de la photographie (reportage, studio, mode, culinaire, architecturale ou plasticienne), permet à chaque étudiant de mûrir son positionnement. Ce choix prendra la forme d'un projet de fin d'études, fer de lance de son insertion professionnelle.

Consciente que cette insertion exige dynamisme et agilité, l'École ouvre les territoires de compétences en formant les étudiants à la communication visuelle et au champ en pleine expansion des images animées. Fixe, éditée en série, ou mise en mouvement par différents procédés, stop motion, mapping ou vidéo, l'image raconte une histoire, installe un univers.

Unanimement reconnue par la profession, la formation est chaque année mise à l'honneur par l'obtention de plusieurs prix (Grand prix Paris Match, Prix de la Fondation Marcel Bleustein Blanchet, Festival planche(s) contact de Deauville, Prix François Chalais du jeune reporter, Prix Picto de la jeune photographie de mode), venant récompenser l'engagement des équipes pédagogiques et le talent des étudiants.

Tout au long de leur parcours, aguerris par les périodes de stage, les étudiants se développent en prise avec les réalités du métier. Ils sont accompagnés avec attention vers l'accomplissement de leur pratique « *forme de transfiguration de la quotidienneté du monde* » Serge Tisseron.

Ils vous présentent ici un extrait de leur projet de fin d'études.

Dominique Beccaria,

Directrice Générale des Écoles de Condé.

Candice
Rousset

LE PASSEUR

Par l'image photographique, j'aime créer à partir de ce que j'ai vu et ressenti, plutôt que donner une vision réaliste et véridique du monde. Par ce médium, je m'approprie des éléments réels, pour créer une autre réalité, un monde fabriqué.

Cette série « Le passeur » vient ici faire référence aux mécanismes de naissance des rêves. Ceux-ci puisent leurs racines dans le quotidien, les expériences vécues. En remaniant ces éléments, ils ouvrent à un monde inconnu, irréel, et pourtant, révélateur d'une forme de vérité.

À partir de paysages imaginaires recomposés de toutes pièces, je joue sur un principe de miroir, de symétrie et vient ainsi troubler le regard, les repères spatiaux. Je questionne la duplicité entre la réalité et l'imaginaire, vecteur d'onirisme.





« ce moment très subtil où [...] je suis [...] un sujet qui se sent devenir objet »

Clémence Charpentier

LA PHOTOGRAPHIE & L'INTIME :

une histoire de famille

La famille est inscrite si fortement dans l'expérience quotidienne, qu'elle apparaît de façon implicite comme un fait social universel, à la fois une structure légale et le cadre de relations interpersonnelles.

Depuis sa démocratisation dans les années 60, la photographie permet d'immortaliser la vie familiale et induit une nouvelle dimension du souvenir de l'être humain ; on conserve la présence visuelle des personnes vivantes et décédées malgré leur disparition physique. Les liens unissant le photographe et le sujet sont complexes, entre proximité et complicité, mais règne constamment la menace de la domination. Qui du photographiant ou du photographié a l'ascendant sur l'autre ?

On peut mettre en lumière « ce moment très subtil où, à vrai dire, je ne suis ni un objet ni un sujet, mais plutôt un sujet qui se sent devenir objet ». Roland Barthes explique ainsi qu'être photographié est une façon de vivre une micro-expérience de la mort. Ma grand-mère et ma mère sont les protagonistes de cette série portant sur la figure maternelle. Photographe, je deviens l'instigatrice d'une (re) création des rapports intergénérationnels au sein de la trilogie grand-mère, mère, fille.





S

« la beauté d'un écoulement, d'un changement en un même lieu »

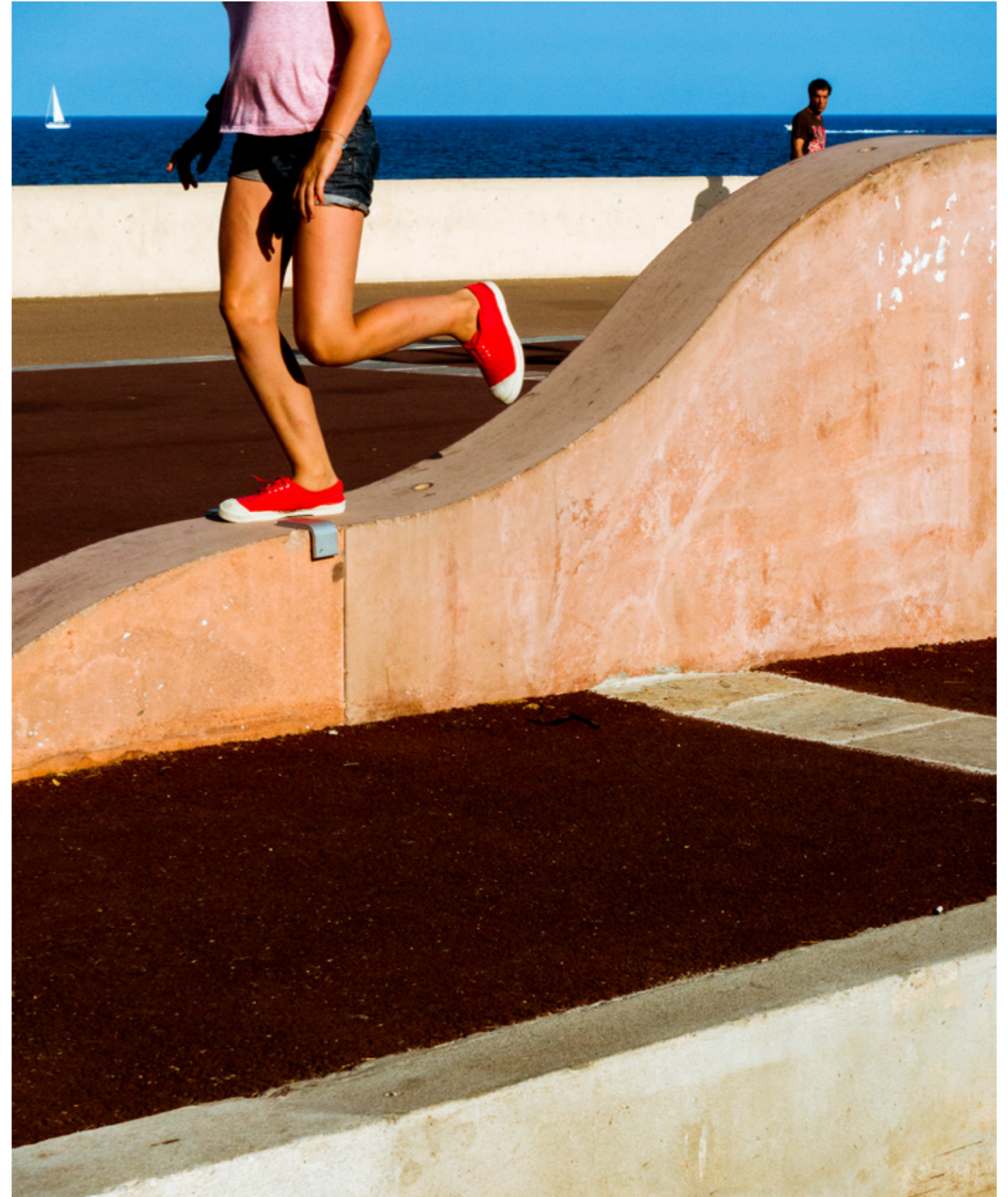
Hugo
Vouhé

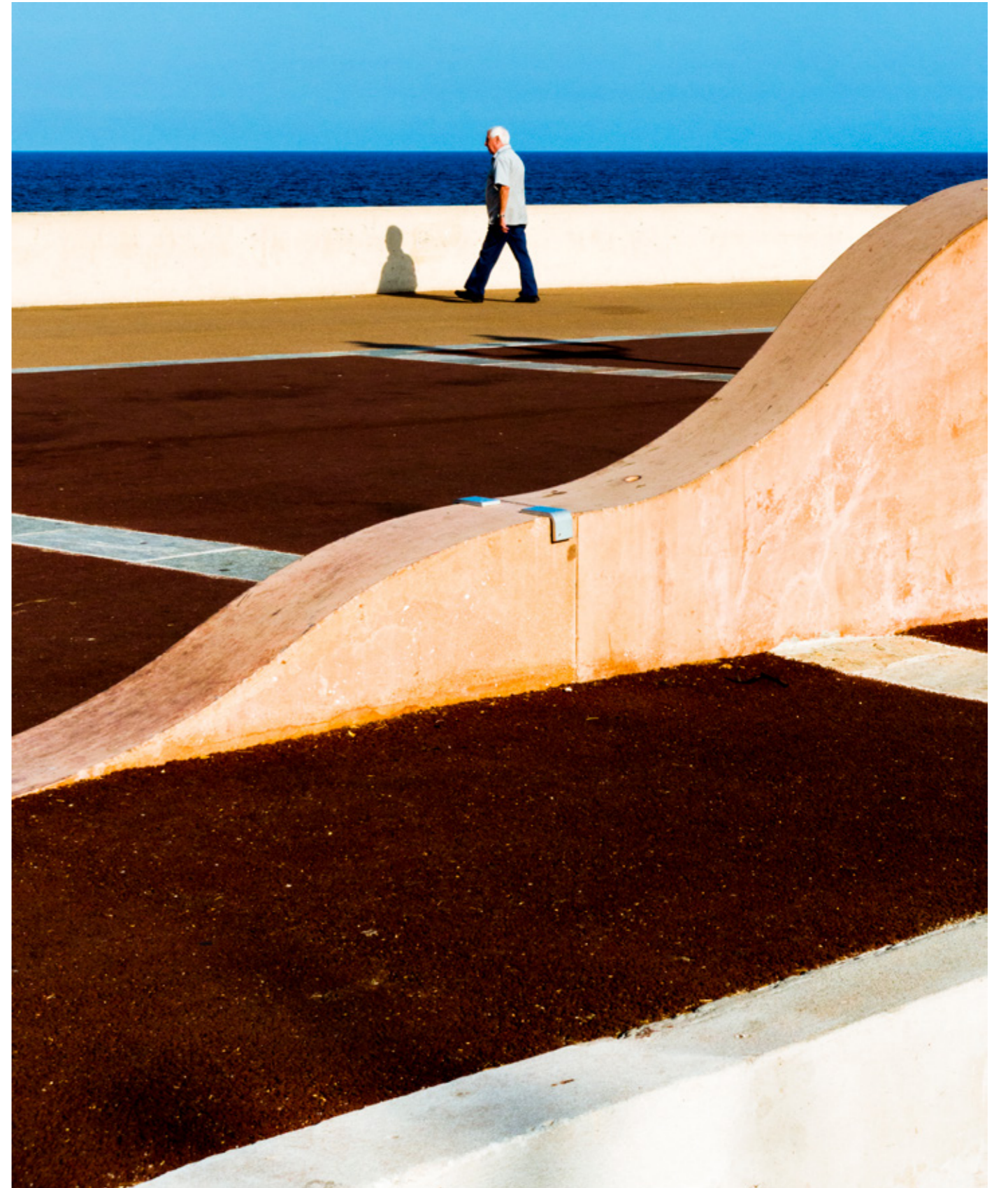
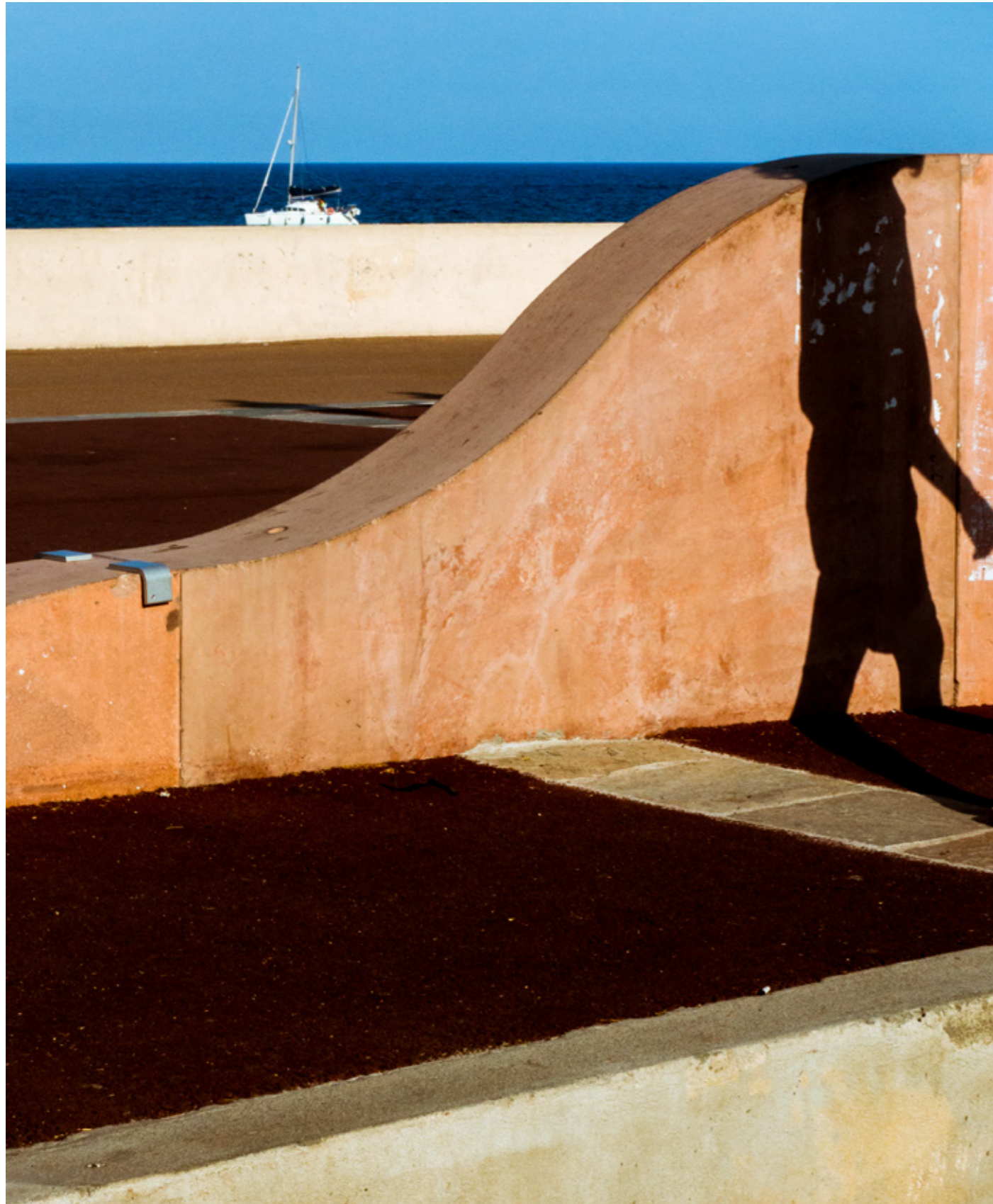
SÉQUENCES

Le street photographe vit l'expérience de l'errance, tant extérieure qu'intérieure. Il est en permanence confronté à deux inconnus, le non contrôle de l'espace qui l'entoure, et lui-même, cet inconnu intérieur qui maîtrise l'instant à partir duquel tout se déclenche. Le photographe s'incline face aux lois de la rue où tout est mouvement. Il adopte lui aussi cette même mouvance pour pouvoir suivre. Il faut suivre son instinct, ce qui ne veut pas forcément dire instantané ou précipitation. Le mouvement du photographe peut être intérieur et méditatif.

«J'ai le pressentiment que quelque chose ne sera plus comme avant. C'est peut-être là la vraie définition de l'errance, de sa quête, avec sa solitude et sa peur. C'est le désir que je cherchais, la pureté, la remise en cause, pour aller plus loin, au centre des choses, pour faire le vide autour de moi. (...) Cette quête devient la quête du moi acceptable.»
Raymond Depardon

Je pratique la séquence, ces séries qui induisent un rapport particulier au temps, la beauté d'un écoulement, d'un changement en un même lieu. Je travaille à trouver la bonne distance avec mon sujet. Pour moi, une simple présence dans l'image suffit. Il est nécessaire de se faire invisible, discret. Quand j'ai pris conscience de mon regard, j'y ai mis la distance que j'ai naturellement avec les gens.





Kamil Zinhnioglu

ÉTHIQUE & ESTHÉTIQUE

A quoi sert une photographie politique ? A rien ou beaucoup. Tout dépend de la sincérité de son auteur. Le Monde me permet de suivre les grands politiques, inlassablement, pour capter ces moments d'euphorie, de fatigue ou de doute qui aideront à dresser leurs portraits et les ramener ainsi à leur condition d'humain. Je ne raconte plus la politique comme une comédie depuis que je j'ai compris que j'avais devant moi des personnages de tragédie. Quelques femmes et hommes qui mettent en jeu leur vie, leur nom, pour partir à la conquête d'un pouvoir suprême qu'ils ne redoutent pas d'assumer. Ceux-là ne lâchent jamais. Convaincus de leur destin exceptionnel, ils savent faire souffler les vents sacrés. J'ai pu suivre François Hollande lorsqu'il était Président de la République. La difficulté fut d'honorer les commandes des agences mais aussi de travailler à l'histoire que je souhaitais raconter. Paradoxalement, la distance du pouvoir se fait davantage sentir quand on est tout à côté. J'ai tenté de photographier cette distance en recherchant des codes esthétiques singuliers, des clairs-obscur, des lumières particulières, des compositions qui véhiculent le sentiment d'une représentation fidèle et juste. «*La forme, c'est le fond qui remonte à la surface* » Victor Hugo.





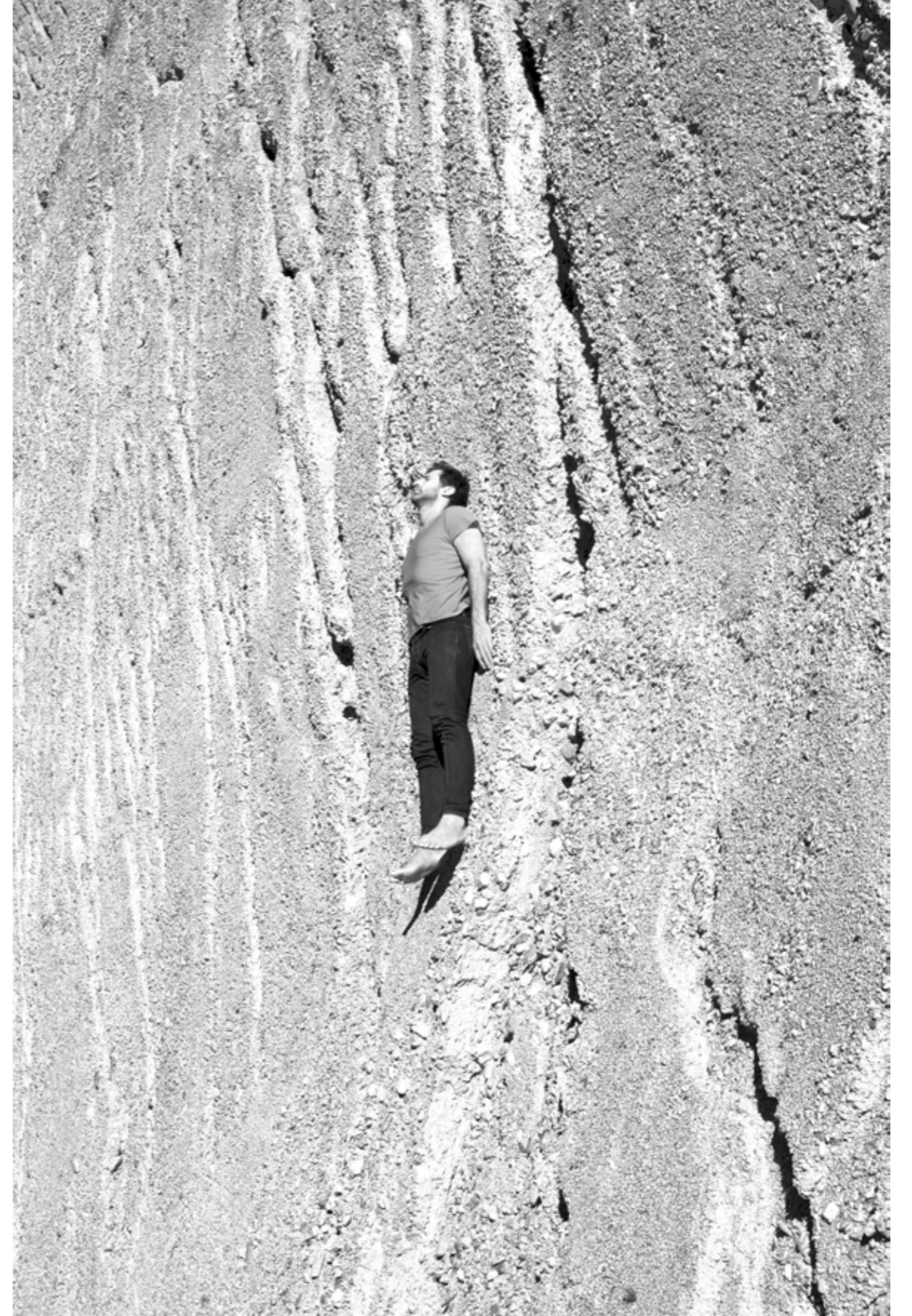
M

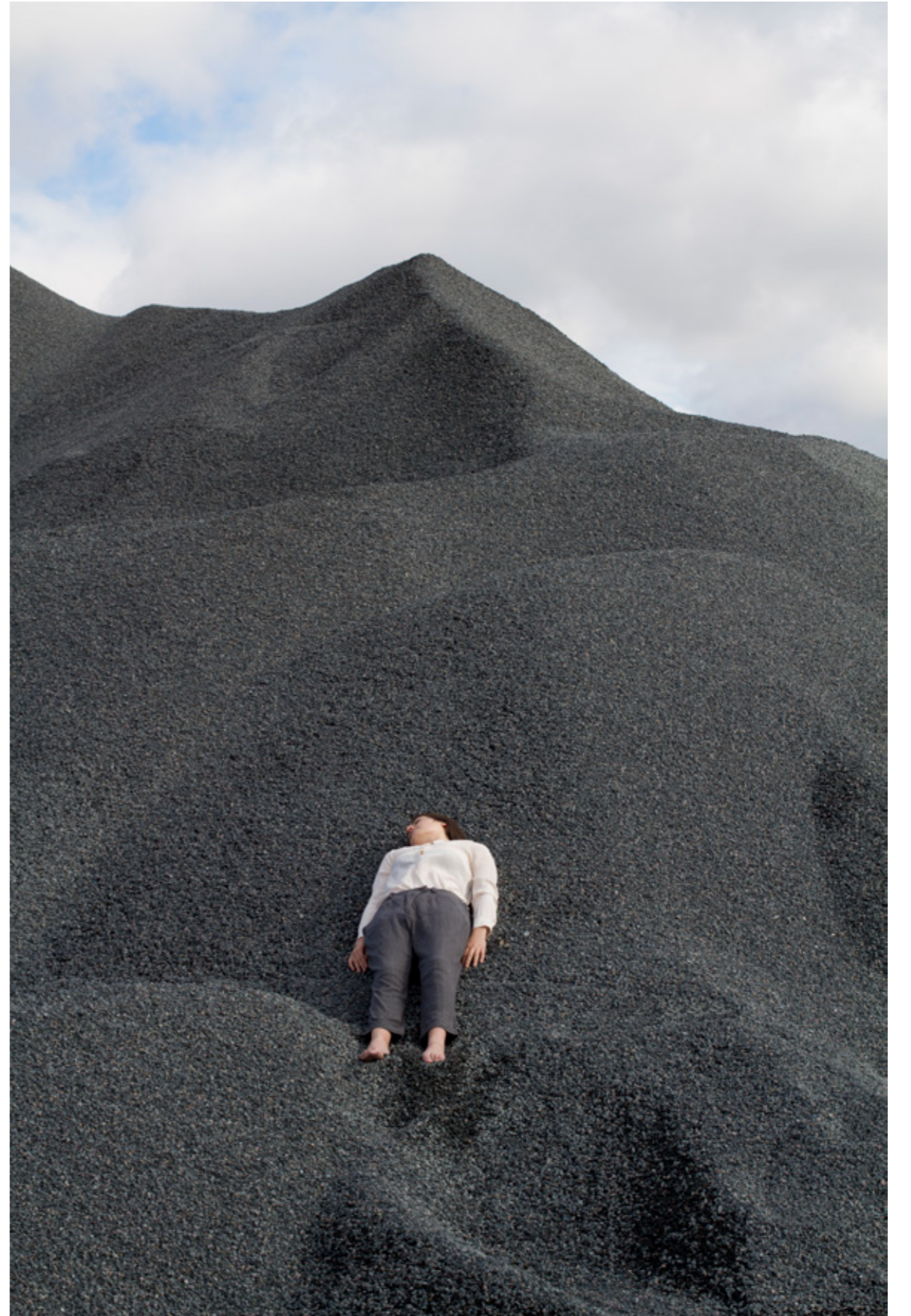
« la construction d'une pensée minimaliste [...] a guidé mon travail »

Karla
Hiraldo

MINIMALISME

Le minimalisme, courant artistique apparu dans les années 1960 aux États-Unis, prône l'objectivité et la simplicité, proposant une approche de l'art portée sur la réflexion plus que sur la traduction subjective d'un état ou d'une pensée. Dans cette mouvance, la photographie contemporaine a pu se nourrir d'autres pratiques artistiques, comme l'installation, la performance, la sculpture. La dimension sculpturale est au cœur de mon travail photographique. Dans cette série, je me propose de photographier un monde lunaire, altéré par l'homme, à la lisière d'un monde réel. La construction d'une pensée minimaliste, bien au-delà d'une littérale recherche du simple ou du vide, s'éloignant d'une dimension formelle, a guidé mon travail.



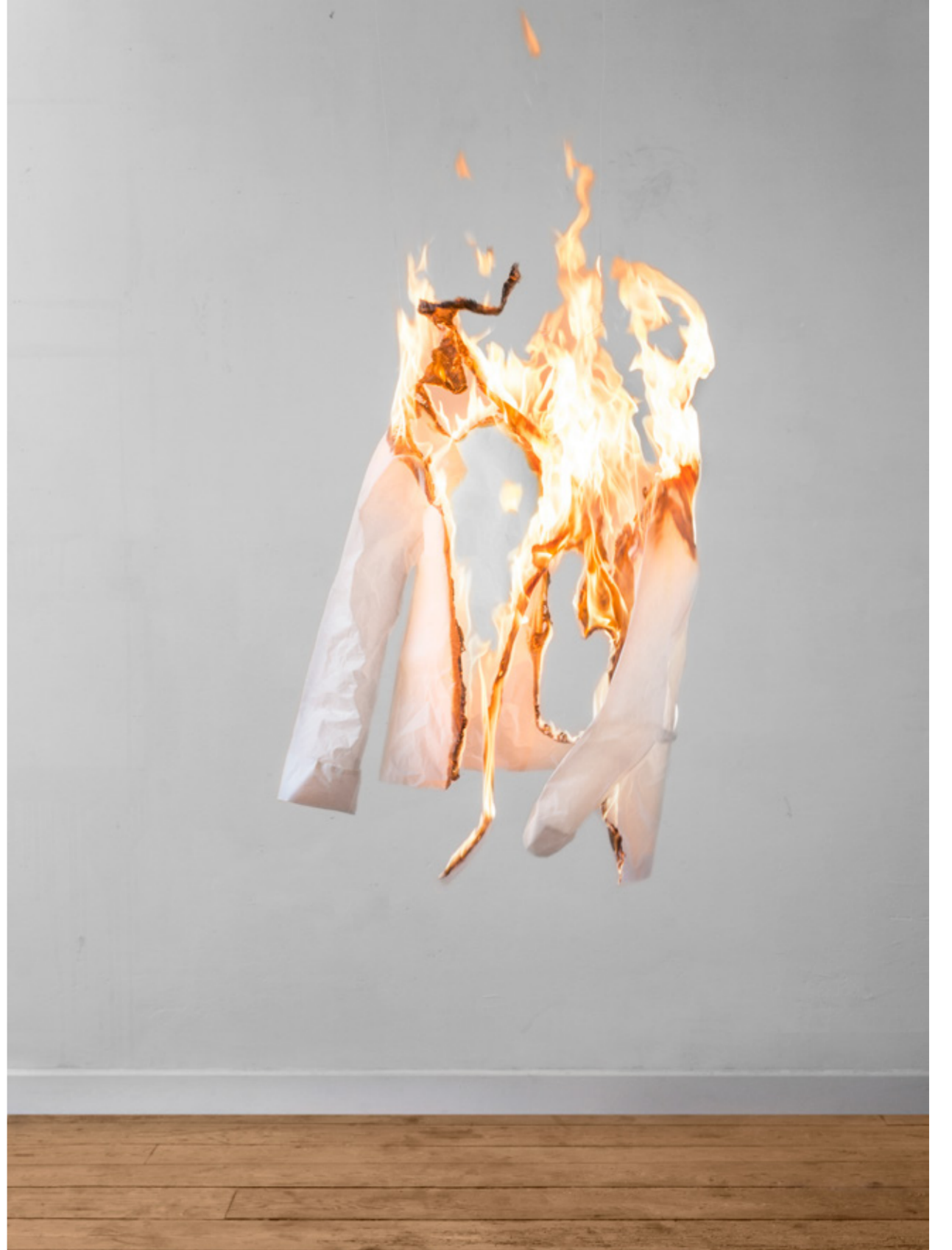


Mathieu Andrieux

L'INSAISSABLE

Ce travail est né d'un questionnement existentiel sur l'aspect éphémère de la vie ainsi que sur les liaisons entre l'être humain et le monde. *«Nous jouons avec des choses qui disparaissent, note Cartier-Bresson, et, quand elles ont disparu, il est impossible de les faire revivre. Pour nous, ce qui disparaît, disparaît à jamais : de là notre angoisse et aussi l'originalité essentielle de notre métier.»* Dès les premières plaques argentiques, la photographie a fixé une portion de temps, qui s'est mué en matière. De même, ici, la temporalité est exprimée par la fixation du mouvement en séquences photographiques. La photographie d'un mouvement permet de figer des choses indiscernables à l'œil nu. En mouvement le corps exprime toute cette lutte entre les forces exercées par l'univers. Le saut les met en lumière. Le corps s'émancipe de son contact terrestre tout en témoignant de la contrainte qu'exerce l'attraction terrestre sur lui. J'ai voulu capter ces moments instables qui correspondent à des états de passages. J'ai déterminé un espace hors des contraintes sociales et de l'environnement physique, j'y ai capté des mouvements fugaces et éphémères, afin de créer des images allégoriques de la notion d'insaisissable.





D

Sarah
Payan

DIMENSIONS

Intéressée par les corps, je les fonds avec le décor. Les corps ne sont jamais photographiés pour eux même : ils s'effacent, se déforment, et deviennent les sujets d'un propos plus large, à la manière d'objets allégoriques. Que ce soit le papier ou l'écran, l'image photographique se révèle presque toujours sur des surfaces planes, décrivant pourtant un monde en trois dimensions. Pour cette série photographique j'ai voulu jouer avec les effets perceptifs. Par le biais d'une composition graphique sur un espace bi dimensionnel, je révèle, via l'intrusion d'une partie d'un corps, un espace tri-dimensionnel. Les corps sont en partie masqués mais l'expressivité dégagée s'en trouve renforcée.

« j'ai voulu jouer avec les effets perceptifs »







« transformer Paris [...] en une ville dystopique, où la froideur règne »

Zelda Montjean-Zen

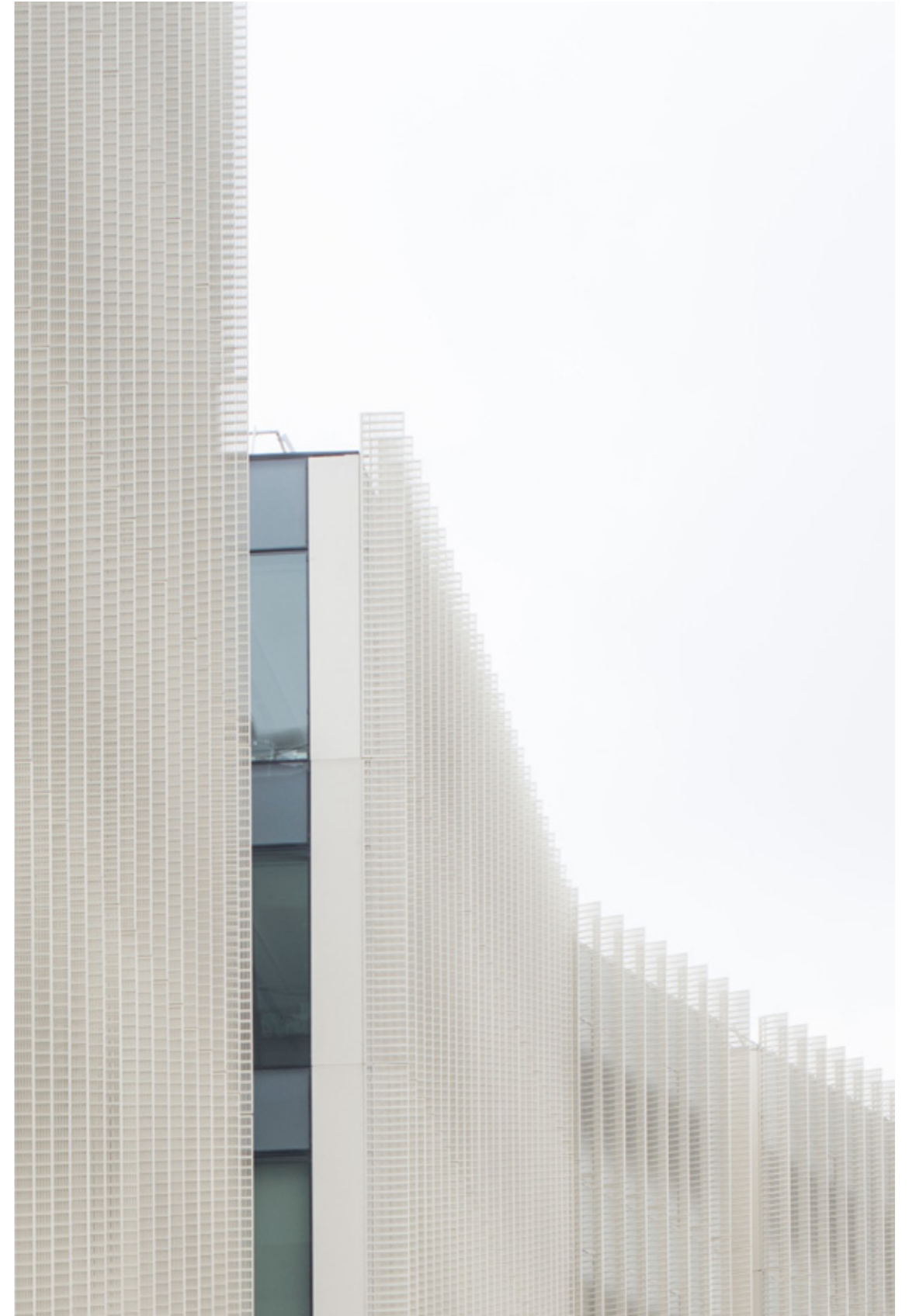
URBATOPIA

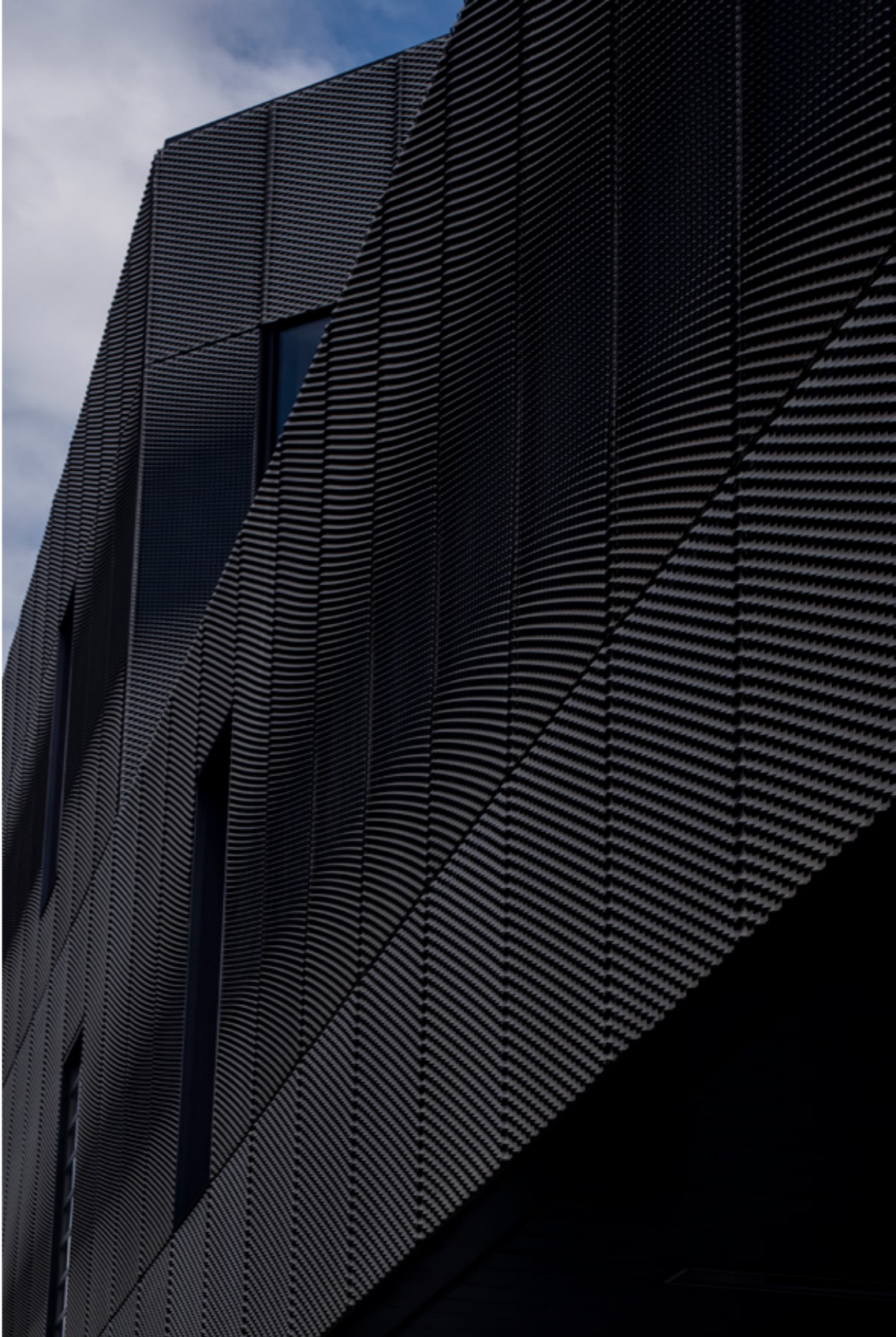
Exploratrice du quotidien, je parcours les villes afin d'en saisir l'architecture, d'en capturer la beauté, d'en révéler la poésie.

Des études de langue et civilisation japonaise m'ont initiée à la recherche du minimalisme et la délicatesse naturelle contenue dans certaines scènes de la vie quotidienne.

Par la photographie, je porte un regard que je veux dépouillé sur des sujets, notamment sociaux, qui me tiennent à coeur, le plus souvent dans la ville.

Pour mon projet de fin d'études, je m'inspire de mes films fétiches, Matrix, Blade Runner, Bienvenue à Gattaca, pour transformer Paris et ses évolutions architecturales en une ville dystopique, où la froideur règne.





M

« une autobiographie à l'esthétique d'un documentaire »

Élodie
Pierrat

MÉMOIRE COLLECTIVE *Histoire singulière*

Depuis toute petite je suis fascinée par la seconde guerre mondiale. Durant mon enfance on me parlait toujours de cette période très succinctement, évoquant rapidement des anecdotes. Plus tard, j'ai photographié les camps de concentration et en parallèle réalisé des prises de vue des lieux de mon enfance ainsi que des portraits de mes grands-parents. En février 2013, j'ai compris que tout cela avait un lien. Mes grands-parents, ont vu et subi la terreur nazie. Dans mon projet, au travers des photographies de camps et des portraits d'anciens déportés, je parle de la mémoire collective, de ce passé que l'on a tous en commun. Une autobiographie à l'esthétique d'un documentaire me permet de m'interroger sur les notions de vérité et de témoignage, sur l'impuissance face au temps qui passe, sur la pertinence de la série et de la séquence. Par la photo de famille je réécris le passé de ses membres, et le mien.





F

« ce travail emprunte à l'art théâtral la règle des trois unités »

Vincent
François

FORMES LENTES

Ce travail interroge la photographie comme une pratique réfléchie aboutissant à une forme d'écriture minimale, en lien avec une qualité d'espace et de temps. Le jeu de l'ombre et de la lumière fait réponse au jeu du vide et du plein de la matière, à l'origine de toute architecture.

Ce projet, situé dans mon environnement quotidien, s'est déroulé sur un long temps, par choix d'une approche lente et sélective. Il prend pour objet les lumières rares et leurs transcriptions sérielles sur des surfaces aux proportions précises de 4 x 5, horizontales pour les intérieurs et verticales pour les extérieurs.

Il emprunte à l'art théâtral la règle des trois unités. Les deux règles du théâtre classique, unité de lieu et de temps, et l'unité d'action tirée du théâtre de Bertolt Brecht : la distanciation.

Elle actualise et interroge les conventions de la photographie comme représentation fidèle du réel pour la situer comme image du réel à forte valeur poétique et onirique.





D

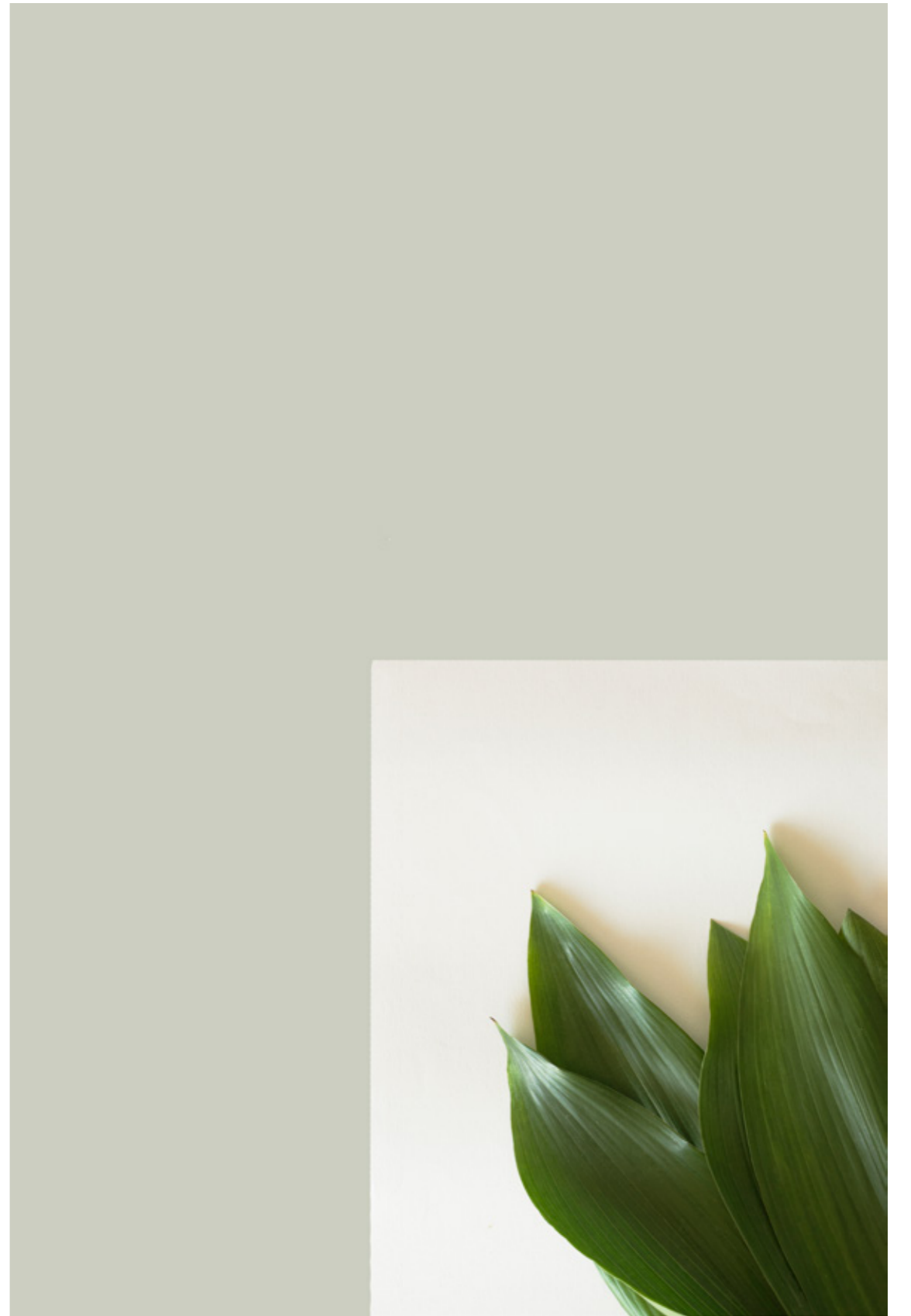
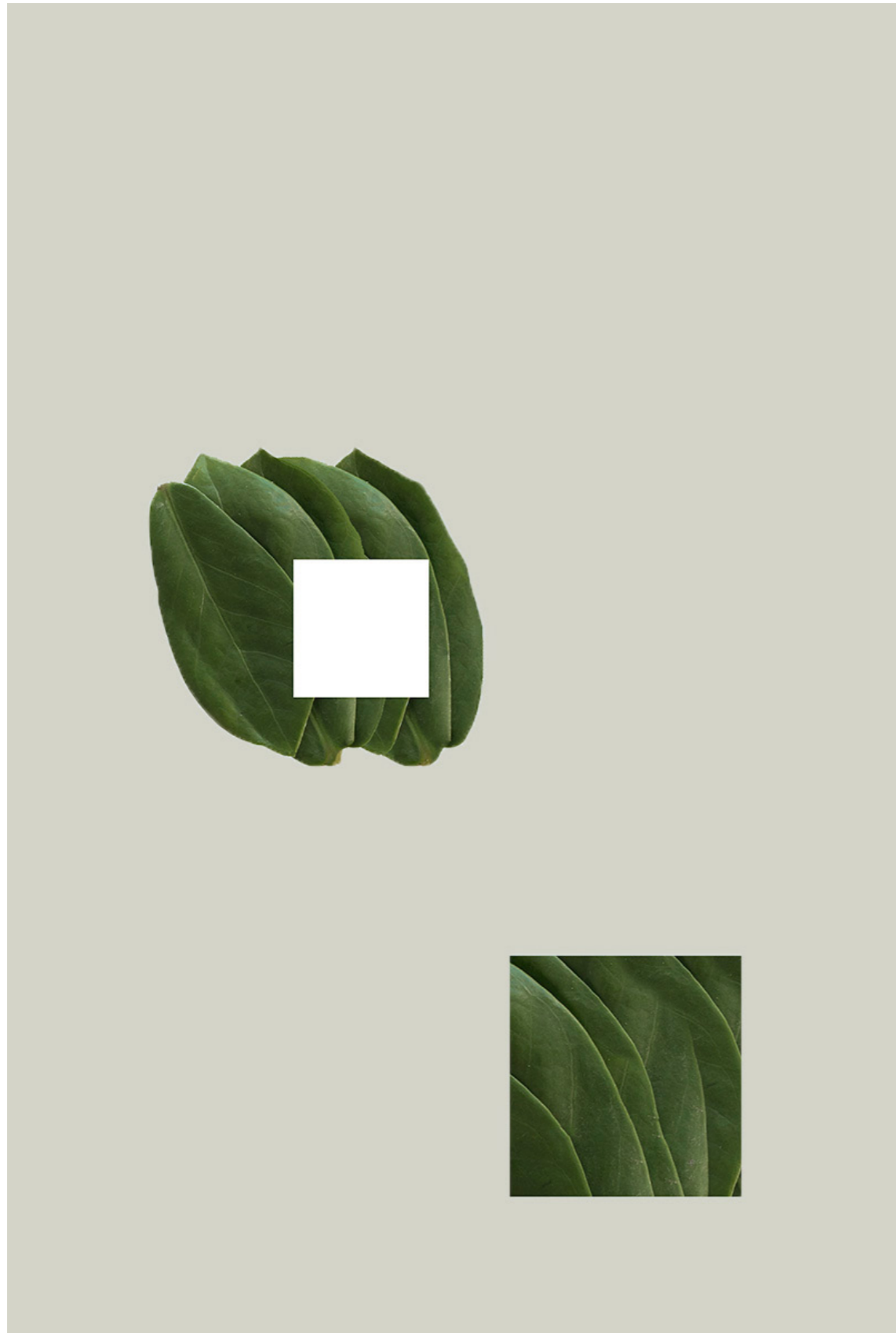
« un nouveau dialogue s'installe »

Solène
Mangin

DESIGN & PHOTOGRAPHIE

La photographie est fréquemment utilisée pour représenter la production du designer, afin de permettre le passage de l'objet tridimensionnel à son image bidimensionnelle. Véhicule d'idée et de sens, elle va créer un lien singulier entre l'objet et celui qui perçoit l'image. Elle peut dans certains cas élargir le discours de l'objet en s'appuyant sur ses propriétés et y ajouter une valeur d'ambiance. Dans d'autres cas, le photographe peut prendre le parti d'interpréter l'objet. Un nouveau dialogue s'installe, via la sensibilité du photographe. La photographie est un médium reproductible. Elle l'est d'autant plus par le biais des réseaux sociaux, rendant le récepteur de la photographie, acteur majeur de sa diffusion. Cette reproductibilité à grande échelle, internationale, diffuse des résonances visuelles qui participent à la mise en scène homogène de nos vies. Nous « designons » nos vies de manière photographique.





Johanna Simon

L'INTIMITÉ *dans la photographie contemporaine*

L'extimité est le désir de rendre visibles ou publics certains aspects de soi considérés comme relevant de l'intimité.

«*Exister, ça veut dire être dehors, sistere ex.* »
Michel Tournier.

Il faut se regarder de l'extérieur pour se comprendre tel que l'on est. L'extimité est un phénomène social connu, et le fait de dévoiler notre intimité n'a de sens que si quelqu'un est là pour nous regarder. Ce phénomène a explosé avec l'apparition des réseaux sociaux et tend à devenir un outil créatif en photographie contemporaine. Cette série est une autofiction, je joue sur le partage d'émotions intimes dans un contexte esthétisé. Pour cette série, j'incarne un personnage en plus d'être narratrice de l'histoire racontée. L'autoportrait est au final comme une sorte de miroir où l'on ne se reconnaît plus, où l'on mesure toute l'énigme que nous sommes pour nous-mêmes. Ces images sont mises en scènes, pensées à l'avance, et ne reflètent pas un moment réel de ma vie, une situation vécue. Je reprends les codes du cinéma, créant une certaine distance et poétique narrative. En ce sens, elles n'ont rien d'autobiographique mais elles sont pourtant liées à mon intimité, en questionnant des thématiques récurrentes dans mon histoire (le double, l'enfermement ...).

Je suis le personnage que j'incarne, il est moi, mais la distance installée lui permet d'exister comme un personnage et non comme une personne.



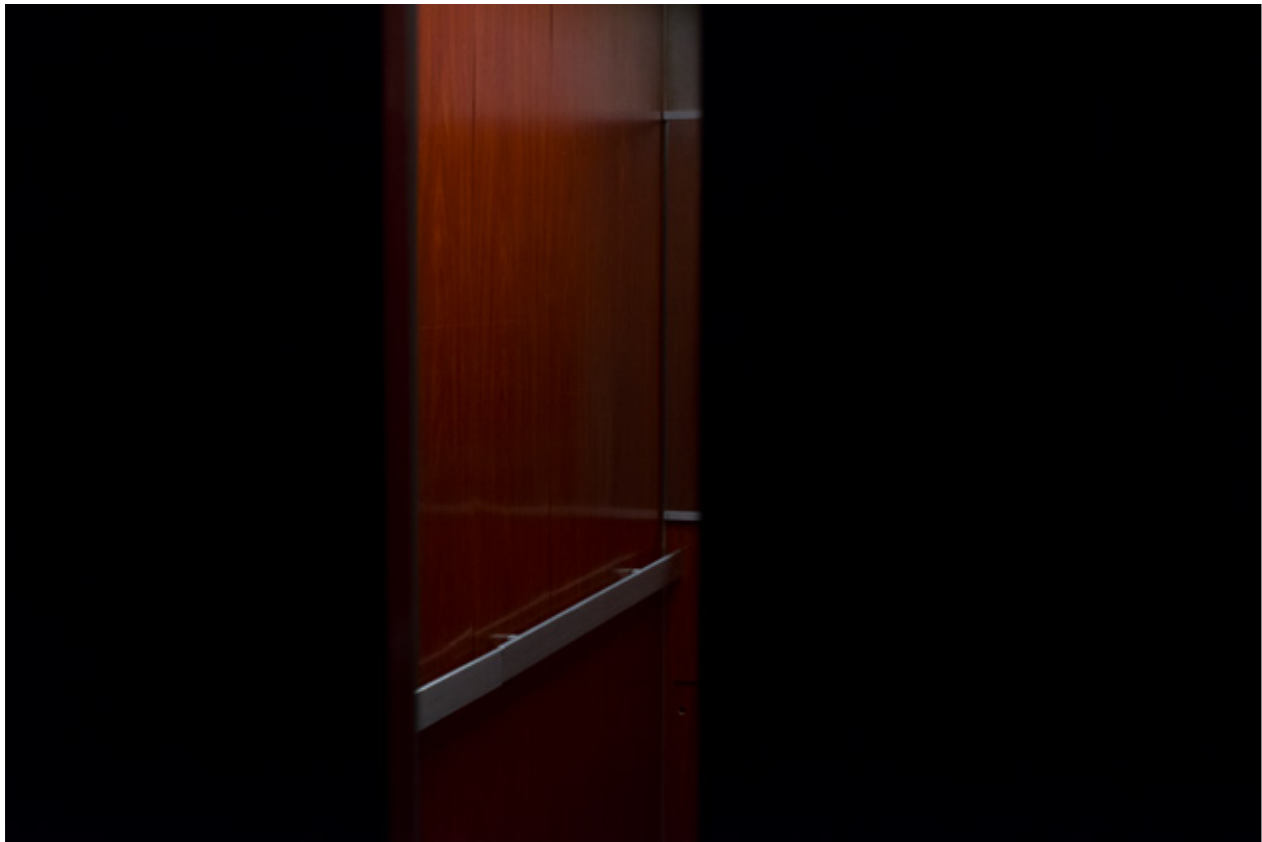


Katleen
Meier

**LE POTENTIEL
NARRATIF**
*de la photographie
plasticienne*

On parle souvent du potentiel narratif de la photographie plasticienne. Comment peut-on raconter une histoire avec une série d'images fixes et même avec une seule image ? En photographie la narration se traduit par le fait de suggérer une action qui s'est passée ou qui est en train d'arriver. On fixe en image un instant en suspens, un moment de flottement entre deux actions. Toute la tension se concentre dans cet intervalle. Sous-entendre un fait, plutôt que de le montrer. Au delà de l'aspect figé de la photographie, par le cadrage et l'évocation de ce qui se passe hors champ, l'auteur raconte. Pour être compris, il joue sur les signifiants, il s'approprie les références et images mentales que nous avons en commun pour être compris.





Charline Saudemon

LE PHOTO- REPORTER *un témoin engagé*

« La photographie sociale est la photographie d'investigation et de la communication sur les problèmes sociaux. C'est une photographie militante dont l'objet est de témoigner en faveur des victimes et de contribuer à la résolution des problèmes par le témoignage direct et l'action sur l'évolution des mentalités. » Michel Christolhomme.

Ce travail tente de sensibiliser à l'importance de la photographie sociale et son impact sur les consciences individuelles et collectives. Destinée à une carrière de photo-reporter humanitaire, j'ai réalisé un reportage sur la situation alarmante des enfants talibés au Sénégal. Un travail de photojournalisme que j'ai réalisé en immersion totale pendant plus d'un mois durant lequel j'ai suivi une déontologie journalistique, dans le but de témoigner. Témoigner pour rendre compte, donner à voir et à comprendre pour que le monde sache et agisse.





Matthieu
Lacroix

TORNADO ALLEY

Ce travail est une réponse concrète à la question de savoir si la photographie de paysage, traditionnellement associée à la catégorie de la photographie artistique, peut également prétendre au statut de document scientifique. Je me suis intéressé aux phénomènes météorologiques qui exigent, pour être compris, d'importantes recherches scientifiques. Ces images ont été réalisées aux États-Unis et au Canada pendant 11 semaines consécutives. Elles représentent le cycle de vie d'un orage emblématique de la Tornado Alley, une zone réputée pour ses nombreux et violents orages. Chacune de mes images représente un phénomène spécifique qui intervient à un stade précis de développement d'un orage. La photographie fait partie intégrante des outils de recherche mobilisés par les scientifiques puisqu'elle permet d'étudier a posteriori toutes les données possibles d'un événement. Pour partir à la poursuite de ces phénomènes, j'utilise principalement un grand angle, car comme dirait Robert Capa « *si votre image n'est pas bonne, c'est que vous n'êtes pas assez près* ». Le grand angle nous force à être au cœur du phénomène. Mes images ont pour vocation de montrer un phénomène afin qu'il soit esthétiquement et scientifiquement intéressant.





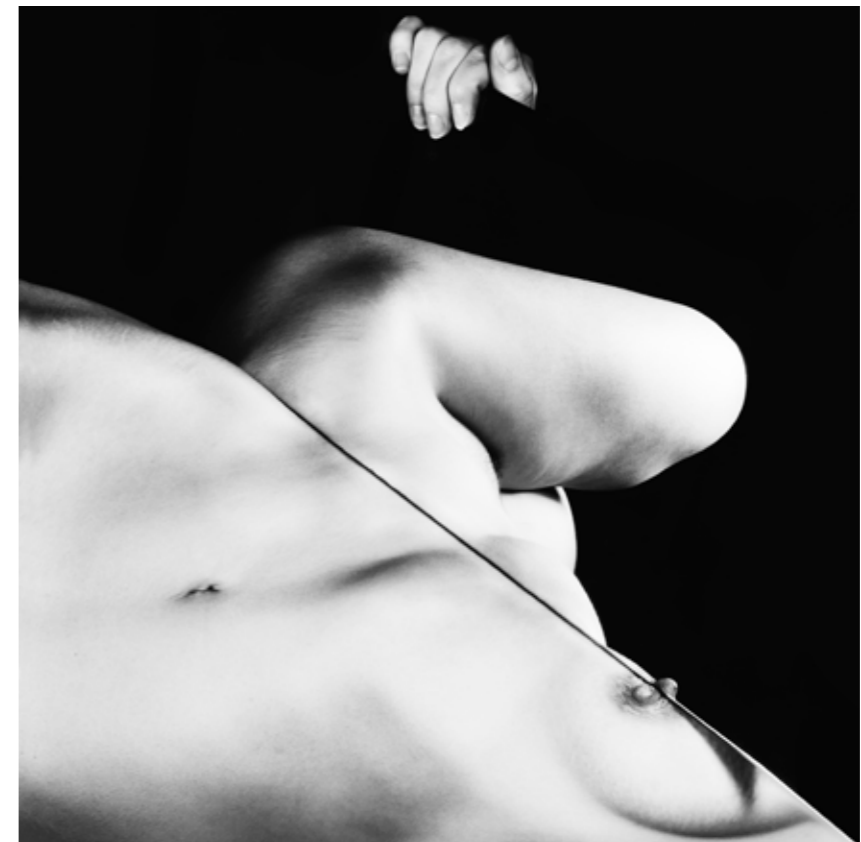


•
« la photographie de corps nu peut-elle transmettre une identité ? »
•

Maude Roudier

*Comment construire
ou déconstruire
la ou les notion(s)
d'identité(s) à travers
la représentation
du corps en photographie ?*

Depuis toujours, des dizaines de pellicules relatent mon parcours de vie ; des photographies classifiées dans des albums, datées, racontées, parfois même redessinées. J'ai archivé et illustré toutes ces photographies et je me suis interrogée sur la manière de m'en servir, pour raconter et transmettre des histoires et des situations. Durant ces dernières années, mon œil s'est affiné et j'ai finalement compris ce qui m'intéressait réellement. Comment la photographie de corps nus peut-elle permettre de transmettre une identité, alors qu'ils sont totalement dénués d'information en apparence ?

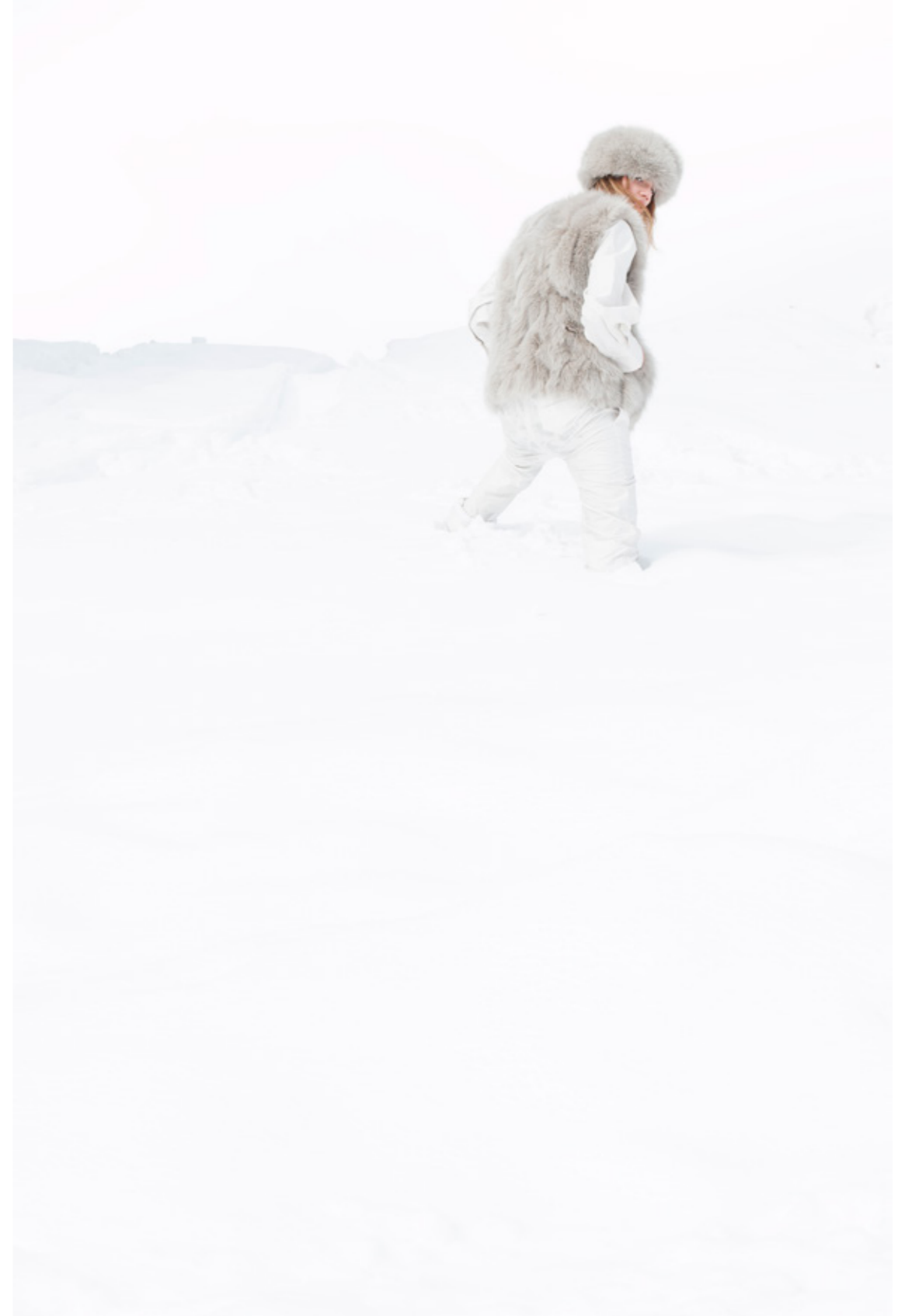




Carmen Woreth

LA COULEUR *Vecteur narratif*

Photographe de mode, très attirée par les maisons de haute couture qui mettent à l'honneur la couleur, j'ai voulu, dans la constitution de mes séries photographiques, travailler sur cet angle particulier. Au delà de la symbolique des couleurs, que tout créateur d'image maîtrise, je lui ai donné une place de choix, la laissant me guider et « impressionner » le récepteur de ces images. J'ai souhaité interpellier le spectateur par sa sensibilité à la couleur, « *toucher en même temps que je vise* » Sarah Moon. La couleur est une notion tangible, liée au réel, mais chargée d'importantes connotations. Chaque nuance a sur le spectateur un effet suggestif lié à sa culture, son époque, son expérience intime. Partant d'une texture, d'une lumière ou d'un vêtement particulier, en introduisant la couleur dans mes compositions, je fais naître tout une variations de sentiments, je raconte une histoire, que chaque personne va ressentir de façon singulière.





E

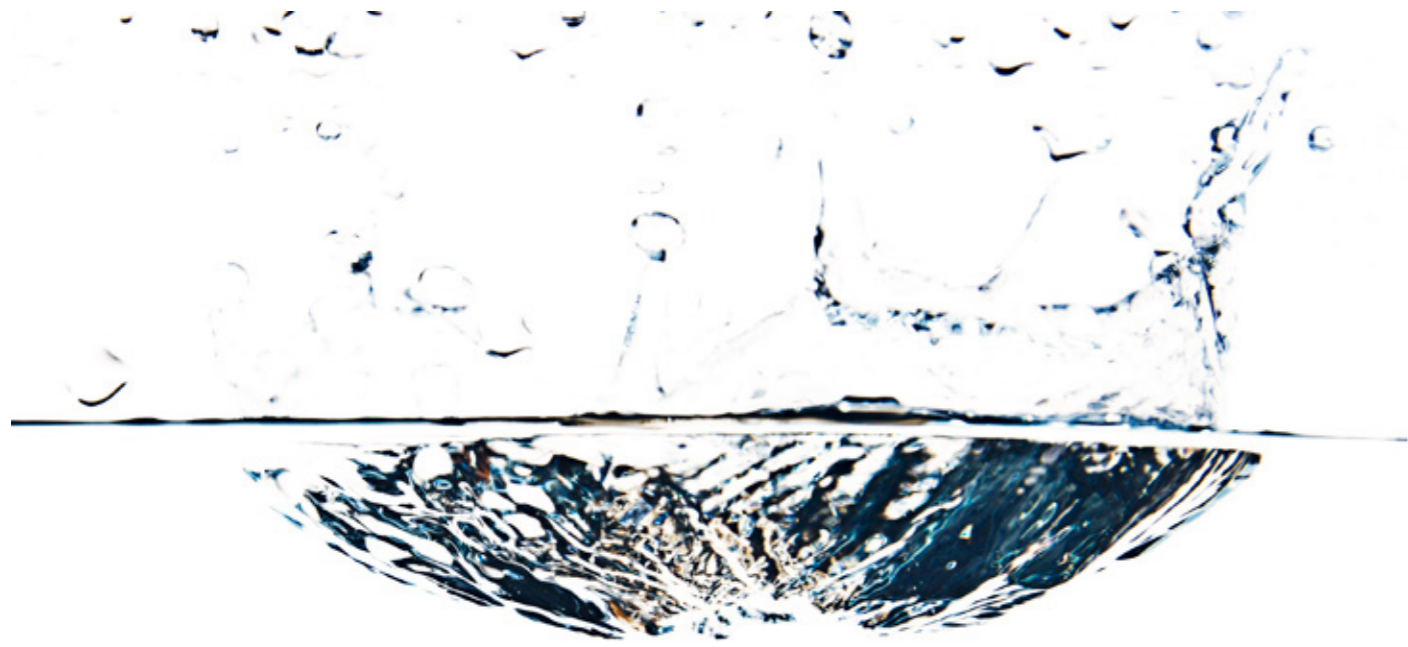
« un jeu aquatique et aérien, par une poésie du mouvement figé »

Sébastien
Patron

ENTRE AIR & EAU

Cette série propose une vision paradoxale et singulière de la photographie culinaire. Une matière organique, la nourriture, est ici sublimée par un traitement esthétique d'une précision quasiment scientifique et un point de vue photographique inattendu. Le mouvement arrêté de son attraction terrestre est équilibré par sa contraposée, qui fait jaillir vers le haut le liquide déplacé. Dans un jeu aquatique et aérien, par une poésie du mouvement figé, la série interroge les codes de la photographie culinaire, la nature même de la matière devenue imputrescible par le biais de la captation.







« l'étrangeté, l'absurdité [...] me permettent de tisser une relation ambiguë »

Inès Léger

COMMON

Mes images s'inscrivent dans le genre de la photographie de mode, par un travail constant de stylisme et une attention particulière au choix des modèles. Mais par une grande importance donnée à la couleur, une recherche constante de composition, et une approche résolument graphique, elles pourraient s'inscrire dans une démarche plasticienne. Je cherche à ne pas seulement montrer un vêtement mais à l'inscrire dans une atmosphère singulière. L'étrangeté, l'absurdité ne cessent de m'inspirer et me permettent de tisser une relation ambiguë avec la réalité.





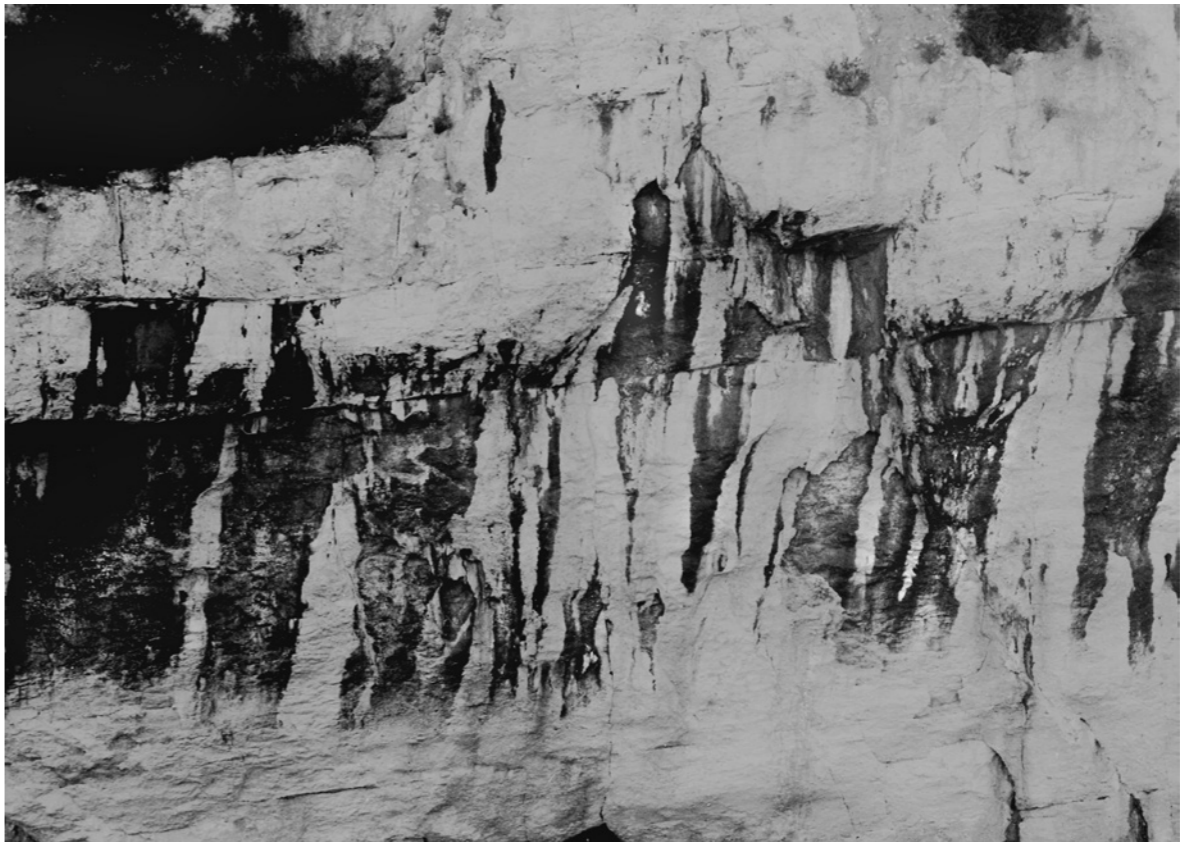
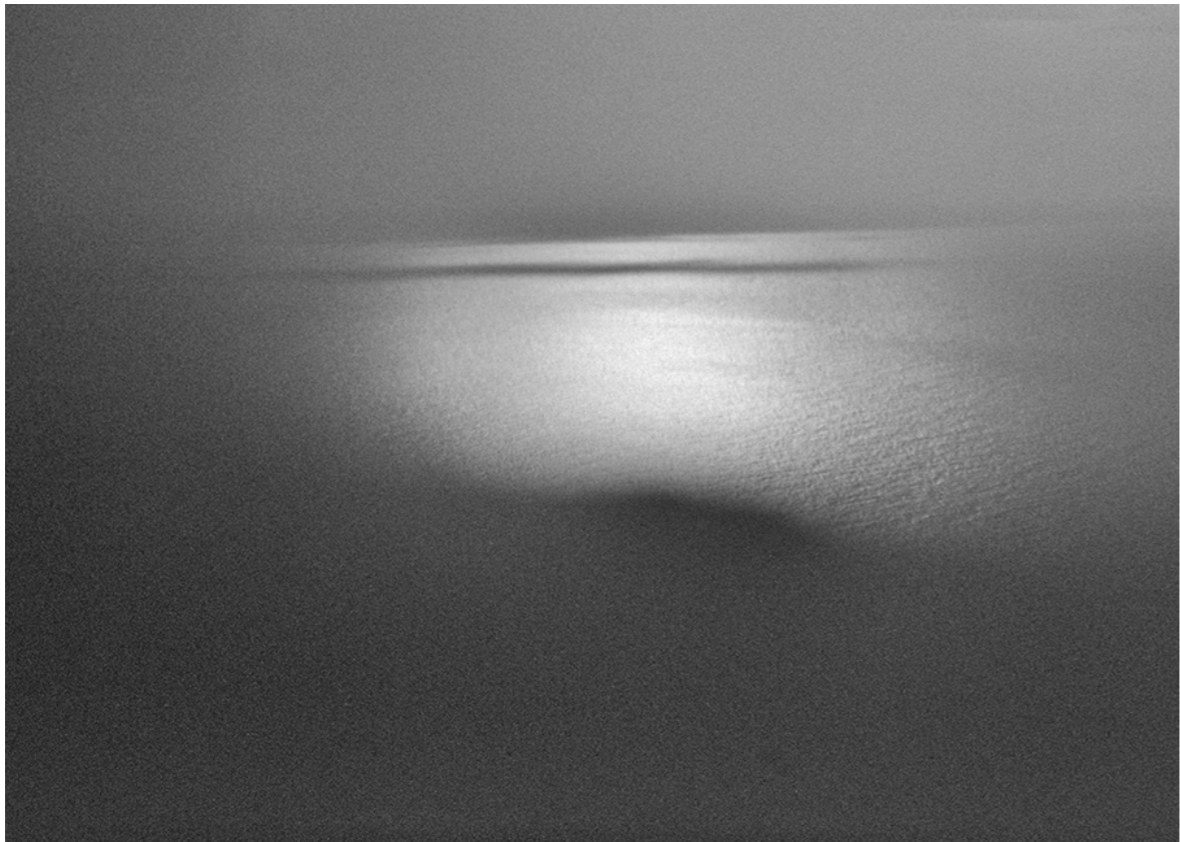
Aurélie Sorriaux

L'ABSTRACTION

*peut-elle exister
en photographie ?*

En photographie, certains artistes aboutissent à des créations abstraites, ce qui peut sembler paradoxal. En art plastique, les artistes questionnent les limites de l'art et suggèrent de nouvelles visions. La photographie ne peut pas mentir, la particularité du médium est qu'il provient du réel. Contrairement à la peinture, le lien entre la réalité et le support est fréquemment bridé par l'appareil photographique. Comment est-il possible d'isoler l'une des caractéristiques d'un objet et le considérer indépendamment de ses autres caractères? Par quelle démarche ces photographes s'emploient à utiliser une notion d'abstraction dans leurs images ? « *Le réel est le couple que nous formons avec le monde* » Maldiney. Mon travail se propose d'interroger le réel mais aussi la réalité. Ces images abstraites incitent chaque spectateur à former un couple avec celles-ci et par là même à se projeter dans un réel physique mais aussi mental.





« Une intimité à trois étages, qui [...] vous concerne. Qui sont vos grands-pères ? »

Elliott Verdier

L'INTIMITÉ *dans le reportage photographique*

L'intimité n'est pas un grand mot, elle peut se loger dans des petits détails, dans le regard du photographe comme dans celui du photographié. Elle est la racine d'une histoire interminable, privée mais universelle, le témoignage d'une époque.

Le regard de l'autre est la frontière de l'intimité. Par la manière de figer son sujet, le photographe lui donne une voix. A juste titre, le photographié redoute l'image de lui-même que renverra le photographe, qui, de plus, intègre sa propre subjectivité. Le photographe, par le choix de son sujet est un pont vers l'intimité. J'ai choisi de photographier mes deux grands-pères.

J'ai vécu quatre ans chez mon grand-père paternel. Colocation improbable au lendemain du décès de ma grand-mère. Des débuts difficiles dans les silences endeuillés, barricadés dans nos incompréhensions et a priori respectifs. Puis se révèle l'envie de connaître l'histoire d'un homme à qui je dois la vie.

Je rends souvent visite à mon grand-père maternel, en Espagne. Le temps officie sur ce drôle de grand-père, un homme spirituel, intelligent, aujourd'hui amnésique. Son esprit est ailleurs. Je prolonge sa mémoire, à travers la mienne, via ce projet.

Une intimité à trois étages, qui le concerne, qui me concerne, les concerne, et, je l'espère, vous concerne. Qui sont vos grands-pères ?





« Quelle est
ma photo préférée ?
Une que je prendrai
demain »

Imogen Cunningham

•

Remerciements

•

Que soient remerciés

Les étudiants pour leur regard affûté et intense ;

Les jurys de diplôme pour leur pertinence ;

Les tuteurs des projets de fin d'études pour la confiance et l'exigence qu'ils ont su diffuser ;

Les équipes pédagogiques, pour leur professionnalisme et leur engagement ;

Ingrid Gantner pour avoir initié cette formation et emmené les équipes avec énergie, tact et enthousiasme ;

Les Directeurs et Directeurs pédagogiques des Campus de Paris, Lyon et Nancy, pour assurer encore et toujours la réussite de ce projet ;

Ambre Lormeau, Directrice Artistique, pour sa sensibilité et son grand talent au service de la création éditoriale et graphique de ce catalogue ;

La Manufacture des Deux Ponts pour son amour du métier d'imprimeur ;

Kevin Guénégan, pour nous permettre de regarder et donner à voir.

école
de condé

● ●

« Moi, ce qui me plaît
dans une photographie,
c'est le silence. »

Robert Delpire